

Alle du colonel dans le péril, et j'estime trop votre ami Tomaho pour ne pas le voir avec grand plaisir.

— Mais, dites-moi, comment se fait il que vous ayez quitté le convoi du comté de Lincoln ?

— Je vais tout vous expliquer, répondit Sans-Nez.

Et il fit le récit sommaire des événements dont le lecteur connaît les émouvants détails.

L'ex-gouverneur l'écouta avec attention, et quand il eut terminé, il demanda Bouléreau :

— Vous croyez alors que M. d'Éragny et le trappeur Grandmoreau sont aux mains de ce brigand de John Huggs ?

— Ils sont prisonniers ou tués, affirma nettement le squatter.

— Mais s'ils sont prisonniers ne pourrait-on pas tenter de les sauver ?

— C'est ce que j'allais vous proposer s'empressa de dire Sans-Nez.

— Avec une troupe nombreuse comme celle dont vous disposez, la délivrance de nos amis est la chose la plus facile du monde.

— Je n'en doute pas, fit don Matapan.

— Mais êtes-vous bien sûre de pouvoir rejoindre à temps les pirates ?

— Ils sont à trente-six heures de marche, dit Bouléreau.

— Nous pouvons en nous hâtant les rejoindre dans quatre ou cinq jours au plus.

Don Matapan ne répondit pas.

Il réfléchissait.

Enfin il sortit de son silence.

— Je consens, dit-il, à vous prêter assistance pour sauver vos amis.

En attendant, je vais vous faire donner des chevaux, et vous irez chercher ceux que vous avez laissés en arrière.

— Je profiterai de votre absence pour parler au sachem de nos projets.

Sur cette assurance, don Matapan donna l'ordre d'amener six chevaux tout harnachés.

Cinq nous suffisent, senor, lui fit observer Bouléreau.

— Tomaho ne monte pas à cheval, d'abord parce qu'il écraserait sa monture, et ensuite parce que, au pas ordinaire, il fait autant de chemin que le meilleur mustang au trot.

— C'est vrai, dit l'ex-gouverneur, j'oubliais ; allez donc et revenez vite !

— Vous nous retrouverez campés à un mille d'ici, sur le bord d'un ruisseau que vous connaissez certainement.

Bouléreau et Sans-Nez échangèrent une chaude poignée de main avec l'ex-gouverneur, sautèrent en selle et s'éloignèrent rapidement, emmenant les chevaux qui leur étaient si gracieusement offerts.

John Huggs et sa bande s'apprêtèrent à jouir du supplice de leurs prisonniers.

Les bûchers brûlent par la base depuis vingt minutes, et les victimes ne sont pas encore atteintes par les flammes.

Mais peu à peu les rondins qui surmontent le menu bois s'affaissent ; ils reposent déjà sur un lit de braise ardente, et tout à l'heure ils prendront feu.

Tout à l'heure des jets de flamme bleuâtre s'échapperont des crevasses de l'écorce fendillée du bois vert, et des chairs humaines brûleront en grésillant à leur terrible contact.

Le capitaine des pirates se tient avec ses lieutenants au milieu du triangle dont chaque bûcher forme un sommet.

Son visage aux traits rudes et brutalement découpés exprime des sensations de joie féroce et cruelle.

Ses lèvres, amincies pâlies par cette fièvre qui précède le plaisir longuement attendu,

sont légèrement entr'ouvertes ; elles laissent apercevoir les dents blanches et serrées par une violente contraction.

Les mains derrière le dos, la tête haute, John Huggs promenait un regard chargé de haine d'un bûcher à l'autre,

Soudain il éleva la voix :

— Une dernière fois, dit-il, je vous propose de me vendre vos parts dans l'expédition Lincoln contre la vie et la liberté.

— Il est grand temps de vous décider.

— Prononcez une seule parole et vous êtes sauvés.

M. d'Éragny et le squatter, immobiles contre leur poteau de torture, jetèrent un regard dédaigneux au chef des pirates.

Ces hommes de cœur et de courage avaient conservé toute leur volonté, toute leur énergie, malgré un grand affaiblissement causé par leurs blessures à peine cicatrisées.

Grandmoreau seul répondit à John Huggs.

— Pirate, cria-t-il, je t'ai déjà dit que tu ne me fais pas peur !

— Si j'avais voulu faire marché avec toi, je n'aurais pas attendu jusqu'à présent.

— Tu peux souffler le feu, il ne brûlera pas assez vite pour que tu aies le plaisir de me voir rôtir.

Le Trappeur avait lancé ces derniers mots d'une voix vibrante et avec un singulier accent de conviction.

John Huggs fut étonné de tant d'assurance dans un moment aussi critique.

Il ne voulut pas toutefois laisser paraître sa surprise.

— Pas tant de fanfaronnade, Tête-de-Bison ! s'écria-t-il.

— Tu fais le crâne : c'est que tu commences à avoir trop chaud, et la peur te donne la fièvre.

— Tu divagues.

Grandmoreau éleva de nouveau la voix.

— Prends garde à toi ! dit-il.

— La corde qui te pendra est plus près de ton cou que ne le sont de mes pieds les flammes qui doivent me consumer.

— Souviens-toi, pirate, qu'un trappeur ne ment jamais.

— Attise ton feu et hâte-toi, si tu ne veux pas me laisser le plaisir de te pendre tout à l'heure.

Grandmoreau articulait ses menaces avec une assurance extraordinaire.

John Huggs se sentait prit d'une vague inquiétude en présence de cette attitude du Trappeur.

Le malheureux perlait-il la tête ?

La crainte de la mort le rendait-elle fou ?

Son agonie commençait-elle déjà ?

Le chef des pirates ne savait trop à quelle supposition s'arrêter.

Il se demandait même si sa victime ne disposait pas de quelque moyen de s'échapper.

Éventualité absurde à laquelle on ne pouvait s'arrêter.

Pourtant l'attitude du Trappeur était motivée.

L'oreille exercée du vieux coureur de prairie avait perçu des sons affaiblis par la distance, qui lui parurent être causés par le galop de plusieurs chevaux.

De plus, il se trouvait élevé d'environ trois mètres au dessus du sol, et son œil perçant avait distingués dans le lointain et malgré les ombres de la nuit, une large tache noire sur le fond vert sombre de la savane.

— Des cavaliers, des hommes en marche ! s'était dit le Trappeur.

Le comte vient à notre secours.

C'était dans ce suprême espoir qu'il avait puisé la volonté et l'audace de lancer l'insultes et l'invective à la face de son bourreau,

Bientôt il lui sembla que le bruit devenait

plus distinct et que la tache noire se rapprochait rapidement.

Il tourna la tête du côté de John Huggs et lui adressa une dernière menace :

— Pirate, dit-il, tu es à notre discrétion.

— Je vois d'ici le mond coulant que je vais tout à l'heure te passer au cou.

— Je ne te proposerai pas de marché, moi.

— Pris, pendu ! ...

Tout à coup un infernal tintamarre couvrit la voix du Trappeur.

En même temps une trentaine de cavaliers la lance en avant, firent irruption sur le plateau où se trouvaient les bûchers.

Les pirates épouvantés par cette attaque imprévue firent aucune résistance.

Ils s'enfuirent en désordre poussant des cris de terreur.

John Huggs moins effrayé que ses bandits mais tout aussi surpris, disparut avec eux.

Huit pirates qui ne s'étaient pas sauvés assez vite furent tués à coup de lances.

Cependant un homme d'une taille gigantesque s'était approché des bûchers.

Il avait posé le pied sur chaque amas de bois dont le dessus n'était pas encore enflammé, et il avait arraché l'un après l'autre les trois poteaux où se trouvaient attachés les suppliciés.

Puis, ayant brisé les chaînes de fer qui liaient les victimes, il s'écria :

— Mes frères sont vivants.

— Je rends grâce à un grand Vacondah qui m'a permis de les délivrer.

On a reconnu Tomaho.

M. d'Éragny, vivement ému, serra silencieusement la main du brave géant.

Le squatter en fit autant et Grandmoreau lui dit :

— Il était temps, Cacique.

— Une demi-heure plus tard, tu nous trouvais rôtis à point.

— Mais dis-nous un peu d'où sortent ces cavaliers si drôlement costumés ? ...

— Et ce bruit ? ...

Le trappeur n'acheva pas sa question,

L'infanterie de don Matapan, massée en colonne, arrivait sur le plateau exécutant son plus diabolique concert.

Dès que l'ex-gouverneur aperçut M. d'Éragny, il s'élança vers lui les bras ouverts et l'embrassa avec effusion.

— Sauvés ! s'écria-t-il.

— Nous sommes arrivés à temps Dieu merci !

— Je suis don Matapan.

Puis sans laisser au colonel le temps de répondre, et se retournant vers ses soldats :

— Grenadiers ! s'écria-t-il, je suis content de vous !

— Vous avez des jarets d'acier... et l'ennemi est en fuite.

— Je vous décore tous !

— Qu'on m'apporte des plaques ! ...

Deux hommes parurent bientôt avec une caisse soigneusement fermée à clef.

L'ex-gouverneur l'ouvrit avec des précautions outrées et commença la distribution de ses décorations, c'était des plaques d'assurance.

Cependant Sans-Nez et Bouléreau apparurent.

M. d'Éragny échangea avec eux une chaleureuse étreinte, ainsi que Grandmoreau et le squatter.

(A suivre.)

LA PRESCRIPTION DU DR. NELSON

Est le meilleur remède pour le

Rhume, Bronchite, Etc.
25c. LA BOUTEILLE

Laviolette & Nelson, pharmaciens, 1605 Notre-Dame.
Importateurs de Remèdes Français, Agents pour la
Liquor de Goudron de Norwege.